

L'Écho Musical et Artistique

Par J.-Horace Philippon, Avocat

I — LE CHANT ET LES MALADES :

La puissance *éducative* du chant n'est généralement pas contestée, encore qu'elle soit trop généralement délaissée dans certains foyers de culture... Quelqu'un d'autorisé nous en fera-t-il un jour une démonstration concluante, nous voulons dire une démonstration qui réveillera l'opinion endormie et qui amènera nécessairement des changements, des innovations "dans le programme"?... Pour l'instant, contentons-nous d'espérer, et passons!...

Mais, en outre de sa puissance éducative, — le chant a-t-il une action *bienfaisante* sur le moral des malades ?

Un auditoire de malades est-il moins accessible aux beautés de l'art? Enfin, quels programme exécuteront les chanteurs vraiment désireux de soulager la mélancolie ou la souffrance des malades ?

Telles sont les questions auxquelles répondait Madeleine Marcelle Aubry, en décembre dernier, à l'Hôtel de Ville, devant les membres de l'Association des Chanteurs de Québec.

Oui, "le chant peut soutenir le moral des malades"... affirmait alors Mlle Aubry. Si le chant réserve des consolations aux âmes d'artistes qui s'y adonnent avec constance et sérieux; s'il peut donner aux mieux doués "l'immortalité" d'ici-bas, il peut aussi distraire de leurs souffrances les malades, les égayer un peu, les soutenir ou reconforter. L'action bienfaisante du chant est donc considérable, chez les malades...

Parlant des programme à donner, Mlle Aubry expliqua que pour plaire et faire beaucoup de bien aux souffrants, il faut "songer d'abord à l'état d'âme de ceux qui écoutent, et retenir qu'ils sont les mieux disposés à vibrer avec l'artiste, s'il se laisse lui-même émouvoir à bon escient."

Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer le texte de cette causerie. Nous l'aurions reproduit *in extenso*. Comme corollaire et dans le sens voulu par Mlle Aubry, nous n'hésitons pas à soumettre que nos chanteurs et chanteuses devraient s'intéresser d'avantage au rôle *bienfaisant* du chant. Tous ne sont peut-être pas appelés à devenir des célébrités. Tous sont appelés à faire un peu de bien... avec leur voix. Rendre la vie plus gaie, distraire la mélancolie des vieillards, atténuer la dépression morale des malades, — quel beau rôle que celui-là?...

Nous connaissons plusieurs hôpitaux — de malades, d'infirmités et de vieillards — où nos chanteurs et chanteuses seraient reçus à bras ouverts par l'autorité, s'ils s'y présentaient avec le désir avoué de ragaille un peu ces misérables gens. Que d'heureux feraient-ils, au moment de leur passage!... Que de reconnaissance recevraient-ils — et sincère, celle-là, — en retour de leur bonne action!... A partir de cette date, nos chanteurs et chanteuses ne désireraient plus d'autres auditoires!...

Nous félicitons Mlle Aubry de son intéressante cau-

serie sur "le chant et les malades". L'aperçu du titre était nouveau; l'argumentation elle-même s'édifiait par des pensées originales. Aussi, merci à Mlle Aubry d'avoir dédaigné les vieux clichés pour parler chant sous un aspect nouveau... et plus "bienfaisant".

II — LA VOIX "VIEUX BONHOMME" :

Il ne s'agit pas ici d'une nouvelle méthode de chant!... Mais plutôt de "l'ancienne"... nous devrions dire de la méthode "à l'ancienne"... qui consiste à rendre des sons grossis (et grossiers) sous prétexte d'annoncer sa voix... et toujours sans souci des voyelles et de leur vraie couleur... Cette "méthode" est tolérable chez les gens qui n'ont pu étudier... Ainsi, elle est très prisée, à la campagne, où nos chantres d'église mettent toute leur dévotion à chanter "gros" et "fort" pour "enterrer", — c'est l'expression usitée — le malheureux voisin qui, lui aussi, fait le tuyau d'orgue... S'ils ne savent ce qu'ils font, pardonnez-leur, Seigneur!...

Mais cette "méthode" devient intolérable et condamnable chez quelqu'un qui s'affiche "artiste" et qui prétend l'être. Si la culture vocale ne consiste qu'à apprendre comment placer la langue, les joues... et comment ouvrir la bouche pour chanter gros et fort, elle annule la nécessité et l'utilité du professeur de chant. N'importe qui, en effet, — s'il a de la voix — peut la grossir presque à volonté et ouvrir tant qu'il peut pour chanter gros, haut et fort!... Mais... chantera-t-il? Non! il criera!... Et malheureusement, nous avons deux mille fois plus de crieurs que de chanteurs et parfois même, il s'en trouve de ces crieurs parmi des gens qui ont toutes les raisons du monde de ne pas "crier"!...

Nos gens aiment mieux les "groses voix", les voix "fortes", "ronflantes" qui ont l'air de sortir d'en arrière de la gorge... la bouche toute ouverte, prête à avaler toutes les mouches!... Si c'est là une objection à mieux agir, elle ne tient pas debout! Devons-nous servir aux auditoires des plats grossiers sous le seul prétexte qu'ils les demandent! Ou devons-nous driger un peu son goût et le refaire si nécessaire, dussions-nous nous priver un temps de ses applaudissements erronés ?

Non, revenons à la bonne émission, corrigeons cette bouche molle. Surtout, laissons cette voix "vieux bonhomme" et chantons plus en avant, sur le timbre, et prononçons mieux. La voix — grande ou petite — y gagnera en clarté, en jeunesse, en beauté. Et la prononciation deviendra meilleure... presque naturellement. La prononciation!... Elle est dégoûtante, parfois, et chez des chanteurs auxquels maints gogos font bon accueil! Voyons, pour rire, quelques exemples? N'avons-nous pas, quelqu'un de nous jamais entendu :

Veaux qui plèrez — pour — Vous qui pleurez...

Kéruéu éléison — pour Kyrie eleison...

Chruteu éléison — pour — Christe eleison,